P. Etchécopar, confident et secrétaire du P. Garicoïts

P. Gaspar Fernández Pérez scj

Introduction

À la lecture des lettres circulaires du P. Etchécopar, on constate l'abondance des écrits du P. Garicoïts qu'il cite pour faire connaître le fondateur et étayer ce qu'il écrit à son sujet.

En 1855, le P. Etchécopar entre dans la Congrégation, après avoir fait partie de la Société des Hautes Études de la Sainte-Croix d'Oloron qui venait d'être dissoute. Pendant deux ans, il est professeur au Collège Sainte-Marie d'Oloron en tant que membre de la Communauté. En 1857, le P. Garicoïts l'appelle à Bétharram pour devenir Maître des novices, il a 27 ans. Les deux religieux vivront côte-à-côte à Bétharram pendant six ans jusqu'à la mort du P. Garicoïts en 1863. Pendant cette période, le P. Etchécopar va connaître le P. Garicoïts extérieurement, et de manière plus confidentielle la personne, son expérience spirituelle et sa pensée, comme l'écrit Roberto Cornara, archiviste de la Congrégation[1]. Selon ce dernier, quatre cahiers manuscrits d'Etchécopar sont conservés dans les archives de Bétharram. Ils ont pour contenu :

[1] *cf. Roberto Cornara: Garicoïts dans la version Etchécopar. Les écrits du P. Etchécopar. Travail à partir des archives de la Congrégation. (Texte proposé en prochain supplément de la NEF en septembre)*

1) Conférences et réponses à diverses affaires par le P. Supérieur. 2) Notes sur les conférences données par le P. Garicoïts à Bétharram. 3) et 4) Lettres du Serviteur de Dieu Michel Garicoïts. Il existe deux autres cahiers manuscrits du P. Etchécopar, qui recueillent des témoignages sur le P. Garicoïts : 1) Cahier réservé. Impressions personnelles sur le vénérable P. Garicoïts. 2) Souvenirs personnels sur saint Michel Garicoïts.
Roberto Cornara rapporte aussi cette confession du P. Etchécopar :

> *Je déclare que celles des lettres du Serviteur de Dieu qui sont écrites de ma main, je les transcrivis, de son vivant et par ses ordres, en qualité de son secrétaire, dans ces cahiers. Dévoré par les travaux et les sollicitudes, le Serviteur de Dieu me donnait les autographes qu'il composait lui-même, pour que j'en prisse copie, au courant de la plume et des affaires, avant de les expédier à ceux qu'elles concernaient. Lesdits autographes ont été reproduits par moi avec toute la fidélité et l'exactitude dont j'étais capable.*[2]

Par ailleurs, le premier objectif que le P. Etchécopar s'est proposé dans sa mission de Supérieur général était l'approbation de la Congrégation par le Saint-Siège. Le second était de faire avancer la cause de canonisation du P. Garicoïts. Pour cela, il a fallu rassembler les écrits autographes du P. Garicoïts, faire des copies authentifiées par des notaires épiscopaux et être étudiées par des commissions d'experts dans le diocèse de Bayonne, pour ajouter ces études au dossier de la Cause de béatification.[3]
La plupart des écrits du P. Garicoïts se trouvaient aux archives de Bétharram. Mais il fallait aussi collecter ceux que possédaient des religieux ou d'autres destinataires. C'est pourquoi le P. Etchécopar a demandé à tous les religieux de livrer leurs témoignages sur le P. Garicoïts et les autographes de lettres ou d'autres documents qu'ils pouvaient avoir.

---

[2] *Déclaration manuscrite du Etchécopar dans le premier cahier des lettres du Serviteur e Dieu.*

[3] *Cf. Duvignau, Pierre :* L'homme au visage de lumière, *Edition Marie Médiatrice, Paris 1968, p. 86.*

Toute la documentation qu'il reçoit est mise à la disposition du P. Basilide Bourdenne pour qu'il rédige la *Vie du P. Garicoïts*.

1. Dans une lettre adressée par le P. Etchécopar aux Pères et Frères d'Amérique, il leur dit qu'il serait ravi de leur rendre visite pour voir de ses propres yeux la mission de Bétharram en Amérique, pour les embrasser et leur manifester ainsi sa tendresse, et pour les remercier personnellement de leur travail et de leur persévérance. Il leur dit qu'il leur envoie des extraits des conférences du P. Garicoïts comme s'il les adressait à eux aujourd'hui. Les extraits ont sans doute étaient transmis sur une feuille à part, puisque la lettre ne les reporte pas. Voici la suite de la lettre :

> *Puisque ce bonheur m'est encore refusé de moins je vous envoie quelques unes des paroles que je vous eusse adressées, et qui sont des fragments des conférences du P. Garicoïts. Vous y retrouverez la doctrine, l'onction, la force, le feu divin qui respirent les discours et les lettres imprimés dans sa Vie[4] ; vous connaîtrez de plus en plus quel Père nous a formés, de quel pain substantiel et supersubstantiel (si on peut le dire) il nous a nourris, et quel est le sang qui doit couler dans nos veines pour être dignes de lui.*
> *Demandons-lui son esprit, son recta sapere, son esprit d'humilité et de saint amour, de force et de persévérance !*
>
> (Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18 décembre 1879*)*

2. Le P. Etchécopar cite le paragraphe suivant dans la Lettre écrite à Bétharram et qu'il adresse aux Pères et Frères d'Amérique (Bétharram, 3 janvier 1881).

> *Courage, mes chers Pères et mes chers frères ! Regardez et copiez l'admirable exemple que Dieu nous a donné dans notre saint fondateur, qui se peignait si bien lui-même dans ces paroles que vous savez :*

---

[4] Le P. Etchécopar se réfère à Vie et Œuvre du Vénéré Michel Garicoïts", biographie écrite par le le P. Basilide Bourdenne aux éditions Gabriel Beauchesne, Paris, 1878.

> *« Le premier, le plus indispensable, le plus précieux de nos devoirs, c'est de nous présenter constamment à Dieu et à ses représentants, en reconnaissant et en confessant notre néant ; en nous abandonnant à eux, effacés et dévoués en lui disant, chacun : Me voici ! mon Dieu ! Donnez-nous cet esprit de votre divin Fils, Notre-Seigneur. »*
>
> (Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 3 janvier 1881)

Ce paragraphe ne se trouve pas dans la Lettre circulaire 293 des Lettres du P. Garicoïts, publiées par le P. Miéyaa. Ce paragraphe ne figure pas non plus dans la lettre du P. Garicoïts que le P. Etchécopar cite dans sa Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique écrite à Bétharram le 4 décembre 1881, que nous citerons ci-après. Ce paragraphe ne figure pas non plus dans cette lettre circulaire figurant dans le recueil des *Pensées* à la page 449 ; ni dans *Vie et Œuvre du Vénéré P. Garicoïts* du P. Basilide Bourdenne à la page 539[5]. On ne trouve ce paragraphe que dans la Doctrine Spirituelle du P. Duvignau (DS § 9). Les références précédentes se terminent par une citation en latin. Le P. Duvignau met aussi cette citation en latin et ajoute : « ***Mon Dieu ! Mon Dieu ! quand donc comprendrons-nous*** *que, de tous nos devoirs, le premier et le plus indispensable…* » Suit la citation figurant dans cette lettre du Père Etchécopar.

3. Dans la lettre circulaire écrite à Bétharram, le 10 janvier 1988, le P. Etchécopar envoie deux lettres du P. Garicoïts, la 293 et la 209 des *Lettres du P. Garicoïts*. Elles font partie du corps de la lettre et sont transcrites à la main. Ce sont deux lettres qui expriment très bien l'esprit du P. Garicoïts, dont il souhaitait que ses religieux puissent être animés : renoncement à soi-même, en imitant Jésus et en se laissant guider par l'Esprit d'amour et d'obéissance, en se consacrant au soin de la vie spirituelle et en aidant les autres dans la mission. C'est ainsi qu'ils doivent vivre toute leur vie, comme Jésus, le « Me

[5] *Cf. Lettres du P. Garicoïts, lettre 293, p. 128, note 1454.*

voici ». Entre les deux lettres, le P. Etchécopar nous raconte l'inspiration reçue par le P. Garicoïts de fonder la Congrégation. Les deux lettres semblent encadrer cette inspiration.

> *Comme je ne connais pas de meilleure récompense, de plus pressant encouragement pour vos âmes apostoliques et votre piété filiale que les paroles de notre vénéré fondateur, je vais vous transcrire, pour la seconde fois, je crois, quelques passages de deux de ses lettres.*
>
> *« Bétharram 1861[6]*
> *Au moment de cette nouvelle année, je sens de plus en plus le besoin de vous recommander d'insister auprès de vos professeurs sur les points suivants :*
> *1° Sur le fondement solide du renoncement à soi-même, et du progrès dans la vertu qui doit précéder et accompagner tant l'étude des belles lettres que la manière de les employer.*
> *Sans ce fondement, toute l'érudition et les grades possibles ne pourront produire qu'un vain éclat… des ruines.*
> *Il ne peut en être autrement. Dieu de qui procède tout bien, demande des instruments dépouillés de tout, surtout d'eux-mêmes, entièrement abandonnés, dans leur cœur, à l'action du Saint-Esprit, à la loi d'amour et de charité qu'il a coutume d'y graver, à la grande loi de l'obéissance, imitant sous ce double rapport N. S. Jésus-Christ : Spiritus Domini super me, propter quod unxit me. (S. Luc IV)[7]. Factus obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis (S. Paul)[8].*
> *Sous peine de renier notre Profession de Prêtres Auxiliaires du S. C. de Jésus, et de nous ranger sous l'étendard de Satan, nous devons dans toute notre conduite délibérée, répondre à l'Esprit-Saint et à nos Supérieurs :*
> *Me voici ! par amour pour la volonté de mon Dieu, sans retard, sans réserve et sans retour ! Ayant grand soin de nous livrer à tous les moyens que le bon Dieu et les Supérieurs jugeront à*

---

[6] *Lettres du P. Garicoïts, Lettre circulaire 293, p.574.*

[7] *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. (Lc 4,18)*

[8] *Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.(Ph 2,8)*

propos d'employer, pour redresser les écarts de notre conduite indélibérée.
Ou notre profession de tendre à la perfection propre et de nous employer impense[9] à celle des autres n'est qu'une fiction, ou nous devons faire tous nos efforts pour pratiquer cette doctrine. 2°, 3°, 4°, 100°, idem, idem, idem. Ecce Venio, fiat voluntas tua in me, sicut in Cœlo ».

Lettre à M. Barbé à B. Ayres :[10]

« Je suis très content du Collège. Je persiste à penser que cette œuvre réussira, parce que je suis convaincu, que vous êtes bien orienté, que sans rien négliger pour vous rendre plus capable de la faire avancer, vous n'aurez jamais l'insolence, ni le malheur de substituer votre action à l'action divine, ce qui est un grand crime, ou du moins un grand malheur, crime ou malheur très répandu jusque dans le clergé et même parmi nous. Ayant le bonheur de l'éviter vous-même, je vous recommande avec insistance de faire tous vos efforts, pour en préserver tous les nôtres qui vous sont confiés. Oh ! Oui ! sint homines idonei, expediti et expositi, qu'avec la grâce de Dieu, ils soient dévoués et bornés à cela et à obéir sans retard, sans réserve et sans retour, par amour plutôt que par tout autre sentiment.
Ce sera le règne de Dieu par vous et en vous et non le règne de Messieurs Barbé, Guimon, Larroy, etc. etc. L'obéissance selon nos règles, bien entendue, religieusement embrassée est pratiquée, est sans contredit le meilleur espoir, j'ose le dire, l'unique moyen d'établir et d'entretenir parmi nous le règne de Dieu, et avec ce règne, viendront tous les biens : omnis bona pariter cum illo[11] ».

Gardez ceci dans vos archives.

---

[9] Adverbe latin tiré de la deuxième règle du Sommaire des Constitutions. Saint Michel utilisait volontiers ce terme et dans "Les Pensées" (p. 326), cela se traduit par l'expression : avec énergie.

[10] Correspondance du P. Garicoïts, Lettre 209 au P. Didace Barbé.

[11] Cf. «Omnia bona pariter cum illa» à savoir « Tous les biens me sont venus avec elle [la sagesse] et, par ses mains, une richesse incalculable. » (Sagesse 7, 11).

Adieu, chers Pères et chers Frères. Bonnes Vacances ! Bonnes retraites et saintes, très saintes Ordinations !

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 4 décembre 1881)

4. Cette deuxième citation de la Lettre du P. Garicoïts au P. Diego Barbé (Lettres du P. Garicoïts, lettre 209, p. 456) est aussi dans la lettre que le P. Etchécopar adresse aux religieux du Collège Saint-Joseph de Buenos Aires, écrite à Bétharram le 4 janvier 1888 :

Je voudrais pour vous et pour moi des œuvres d'argent et même d'or, dignes des grâces extraordinaires qui nous viennent des lumières doctrinales de notre fondateur, de l'exemple de ses héroïques vertus et de l'éclat de plus en plus splendide de sa sainteté.

Quelles leçons, quels enseignements renfermés dans ces paroles adressées au P. Didace Barbé à B. Ayres :
« Je suis très content du collège ; je vois que c'est une excellente chose que d'avoir un plan d'ensemble bien entendu, avec les moyens de le réaliser. Je persiste à penser que cette œuvre réussira, parce que je suis convaincu que vous êtes bien orientés ; que, sans rien négliger, pour vous rendre de plus en plus capable de la faire avancer, vous n'aurez jamais l'insolence ni le malheur de substituer votre action à l'action divine, ce qui est un grand crime ou du moins un grand malheur ; crime ou malheur très répandu jusque dans le clergé et même parmi nous. Ayant le bonheur de l'éviter vous-mêmes, je vous recommande d'une manière toute particulière, avec insistance, de faire tous vos efforts pour en préserver tous les nôtres qui vous sont confiés. Oh ! oui, sint homines idonei, expediti et expositi[12] *:*
qu'avec la grâce de Dieu, ils soient dévoués et bornés à cela et à obéir sans retard, sans réserve et sans retour, par amour plutôt que par tout autre sentiment. Ce sera le règne de Dieu parmi

[12] *Qu'ils soient des hommes idoines, libres et disponibles.*

vous et en vous, au lieu de l'humanité de M. Barbé, Guimon, Larrouy etc. etc. L'obéissance selon nos règles bien entendue, religieusement embrassée et pratiquée est sans contredit le meilleur et j'ose le dire, l'unique moyen d'arriver à cet heureux résultat, d'établir et d'entretenir parmi nous le règne de Dieu, et avec ce règne, tous les autres biens. Omnia bona pariter cum illo.[13] *Amen, amen : dites ceci à tous les nôtres, de ma part. Ça a été le sujet de la conférence de ce matin. »*
Oh ! les paroles d'or ! Heureux ceux qui les méditent et gravent sans cesse dans leur âme et dans leur vie. Leur œuvre sera d'argent, de pierres précieuses et d'or. Qu'il en soit ainsi pour vous et pour nous tous, durant cette année 1888.

(Aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 4 janvier 1888*)*

5. Dans sa Lettre circulaire, adressée aux Maisons de France et écrite à Bétharram le 26 décembre 1884, le P. Etchécopar nous transmet la prière que le P. Garicoïts avait demandé à tous les religieux de prier pour la Congrégation en 1862[14]. Entre les deux paragraphes cités, le P. Etchécopar en omet un dans lequel le P. Garicoïts soulignait qu'il fallait réciter cette prière avec la même dévotion que saint François-Xavier et avec son sentiment d'appartenance à la Compagnie : en effet, celui-ci écrivait à genoux au Supérieur de la Compagnie et portait autour du cou une sorte de chapelet avec les noms de tous les jésuites, à l'intercession desquels il attribuait les fruits de sa mission. Dans la lettre du P. Garicoïts telle qu'elle figure dans la Correspondance, le commentaire de saint Michel se termine par ces mots et une citation en latin : « De là, cette ardente prière : *eamque secundum voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris*. »[15] À lire le P. Etchécopar, il semblerait que le P. Garicoïts se soit inspiré d'une prière de saint François-Xavier. Dans la note 3 de la lettre 367

[13] *Cf. «Omnia bona pariter cum illa» à savoir « Tous les biens me sont venus avec elle [la sagesse] et, par ses mains, une richesse incalculable. » (Sagesse 7, 11).*

[14] *Il s'agit de la lettre circulaire du P. Garicoïts : Correspondance de saint Michel Garicoïts, T. I., n° 368.*

[15] *Daignez lui assurer la paix et l'union comme vous le voulez.*

du P. Garicoïts, le P. Miéyaa, dit lui qu'il se serait plutôt inspiré de la prière inaugurale de la messe du Sacré-Cœur de Jésus, composée par saint Jean Eudes. Le P. Etchécopar inclut cette lettre dans *Les Pensées*, page 414.

> *Demandons à cette bonne Mère de nous pénétrer de l'esprit, des vues, des sentiments de notre vénéré Fondateur.*
> *En 1862, il fit réciter par tous les nôtres cette humble et touchante prière :*
> *« Mon Dieu, ne regardez pas mes péchés, mais la Société que votre Coeur a conçue et formée. Daignez lui donner votre paix, selon votre volonté, laquelle seule peut la pacifier et unir étroitement tous ceux qui la composent, entr'eux, avec leurs supérieurs et avec votre Divin Coeur, de manière à être un, comme vous et votre Père et le Saint-Esprit, vous êtes un. Amen ! Fiat ! Fiat ! »*
> *Il ajoutait, en commentant cette prière empruntée à St François Xavier :*
> *« Quelle profonde humilité !... mais juste humilité ! Quel respect, quelle confiance, quel amour, quel dévouement pour les personnes et les choses de la Compagnie ! Et tout cela avec un immense intérêt vivement senti, qui, loin de s'altérer, ne fait que s'accroître à la vue des maux qu'on remarque dans la Communauté !! (Lettre du 24 Avril 1862)*
>
> (Lettre Circulaire aux Maisons de France, Bétharram, 26 décembre 1884)

6. Dans cette lettre circulaire, adressée aux maisons de France, le P. Etchécopar commente à l'attention des religieux le rapport fait par le P. Pierre Barbé après la visite à toutes les communautés de France. Le rapport du P. Barbé montre le bon état de la vie des communautés en France. En outre, le P. Etchécopar demande aux Supérieurs d'approfondir, lors des conférences hebdomadaires de la communauté, ces sages instructions du Visiteur. Ces instructions sont

dans la droite ligne d'une citation qu'il fait d'une lettre de saint Michel.

> *Je recommande donc aux Supérieurs des Maisons de les relire de temps en temps dans les Conférences hebdomadaires.*
> *Elles seront comme des points de repère qui vous empêcheront de sortir de la voie que nous a tracés notre saint Fondateur, et elles vous aideront en même temps à atteindre la fin prochaine de notre vocation et notre Institut.*
> *Cette fin, avec les moyens qui y conduisent, je la trouve admirablement marquée dans ces quelques mots de notre vénéré Père, que je livre, en terminant, à vos méditations.*
> *Le 31 Octobre 1861, il écrivait aux Supérieurs des Maisons :*
> *« Le moyen de fonder, de ressusciter, de conduire les œuvres, c'est d'être et de se montrer 'parfait auxiliaire de Jésus-Christ obéissant'. Insistez là-dessus, ajoutait-il, insta in illis. Que tous soient et se montrent toujours des 'auxiliaires parfaits', jamais des embarras, des obstacles pour le Sacré-Cœur de Jésus et pour leurs Supérieurs !!! Que Dieu vous fasse cette grâce ! »*
> *Quel fond et quelle forme ! Quelle énergie et quelle précision ! Quel sentiment et quel accent dans ces mots soulignés, dans ces trois points d'exclamation !!*
>
> (Lettre Circulaire aux Maisons de France, Pau, 1er Mars 1886)

Dans la lettre 215 de la Correspondance du P. Garicoïts du P. Miéyaa, écrite à Bétharram le 31 octobre 1861 et adressée précisément au P. Etchécopar, nous lisons ce qui suit :

> *Mon cher ami,*
> *Jusques à quand serons-nous ensevelis dans les ténèbres au sein des splendeurs de la lumière la plus éclatante ? Jusques à quand resterons-nous sans comprendre le devoir et l'avantage de nous persuader que nous pouvons exercer l'immensité de la charité dans les bornes de toute position,[16] qui nous est faite par la Providence sous les ordres de nos Supérieurs ?*

[16] *Sur cette formule, voir Lettre 85.*

Le P. Garicoïts continue à développer dans cette lettre la matière énoncée dans ces deux questions, appliquée aux Pères Pierre Barbé, Cazedepats et Serres de la communauté du Collège Moncade à Orthez. Le texte cité par le P. Etchécopar ne correspond pas au texte de la lettre 215 de la Correspondance du P. Garicoïts. Le P. Etchécopar cite-t-il le P. Garicoïts de mémoire ?
Dans les notes 1151 et 1152 de la lettre 215, le P. Miéyaa écrit ceci :

1151: Cette lettre d'une si belle coulée, saint Michel l'a-t-il utilisée plusieurs fois, sur diverses copies avec des destinataires un peu différents ? L'erreur de date (1859 et non 1861) permet de le conjecturer.
1152: La date de 1861 est à corriger par celle de 1859. En 1861, M. Serres ne saurait être secondé, *puisqu'il est mort depuis onze mois, le 22 février 1860. Au contraire en 1859, il dirige le collège Moncade d'Orthez, ayant pour auxiliaires les professeurs dont il est fait mention ici : PP. Barbé et Cazedepats".*

7. Dans la lettre circulaire suivante, le P. Etchécopar fait l'éloge nécrologique du P. Rocq. Il profite de l'occasion pour suggérer comment devait être la mort d'un bétharramite et nous raconte comment fut celle du P. Garicoïts : notre mort doit être une oblation parfaite de nous-mêmes comme les dons des Mages à Jésus. Pour nous encourager à vivre ainsi, il cite à nouveau un paragraphe de la lettre 368 de la Correspondance du P. Garicoïts, que nous avons déjà vu au point 4 de la présente étude.

> *Puissions-nous tous profiter des leçons d'une fin si édifiante et mériter la grâce d'une très sainte mort par cette oblation parfaite de tout nous-mêmes que figuraient les présents des Mages et que nous recommandait sans cesse notre vénéré Fondateur. Il voulait, en effet, que chacun de nos actes offrît à la divine Majesté un composé d'amour et d'austérité et d'humilité profonde. Il ne pouvait approuver ni un amour sans mortification, ni un zèle séparé de l'humble prière.*
> *« Dieu, répétait-il, de qui procède tout bien, demande avant tout des hommes dépouillés de tout et principalement d'eux-mêmes, livrés intérieurement à la loi d'amour et extérieurement aux*

mains de leurs Supérieurs ; des hommes effacés et dévoués qui, dans la voie de l'obéissance, ne reculent jamais, et avancent toujours en reconnaissant et confessant leur néant ; des hommes qui exercent l'immensité de la charité dans les plus humbles positions ; des hommes qui, partout et toujours, répondent à toute l'étendue de la grâce divine et à tous les devoirs de leur ministère, mais sans jamais aller au-delà de cette grâce ni franchir les bornes de leur emploi ».
Ces principes, cette doctrine, il les consacra par sa vie, il les scella par sa mort.
Vous savez sa dernière et suprême parole : *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam* !
Après une vie si pleine d'héroïques travaux, il ne s'attribuait que le néant et le péché, ne réclamait que la miséricorde et qu'une grande miséricorde et se jetait à corps perdu et à l'âme perdue dans le sein de Dieu par cet élan d'humilité, de confiance et d'abandon absolu qui fut l'âme de sa vie entière.
Faut-il s'étonner qu'un rayon de gloire brille autour de sa tombe vénérée ?

(Lettre Circulaire, Bétharram, 16 janvier 1887)

8. En cette occasion, le P. Etchécopar dit citer la lettre du P. Garicoïts écrite le 26 avril 1860.

En avant donc, très chers Pères et Frères, et comme l'écrivait notre vénéré fondateur : « Courage contre l'esprit destructeur qui veut substituer l'homme à son Dieu en disant, non serviam… Voilà la réforme que nous devons tous proclamer, opérer en nous et autour de nous en en goûtant nous-mêmes, en en fesant goûter aux autres la nécessité, les avantages, le bonheur. Dieu bénira nos efforts dans ce but, et en fin de compte, ne vaut-il pas mieux périr en obéissant, et en étendant le règne de la divine obéissance ? » (Lettre du 26 Avril 1860)

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 3 février 1887)

C'est la date de la lettre 257 de la Correspondance du P. Garicoïts, dans laquelle celui-ci traite très durement le P. Pierre Barbé : Il le qualifie de « lambin » (en raison de sa lenteur à prendre des

décisions) et de « poule mouillée »[17]. Mais les deux citations ne coïncident que dans la formule : « Courage contre l'esprit destructeur… »

Ceci est le passage correspondant à la citation du P. Etchécopar, que nous trouvons dans la lettre 157 de la Correspondance du P. Garicoïts. Il a le même vocabulaire de base, mais ne correspond pas du tout au texte fourni par le P. Etchécopar :

> *Courage donc contre cet esprit destructeur. Proclamez la réforme, relisez la règle, faites-en voir les avantages, le bonheur pour tout le monde ; et puis maintenez-la ferme ; et puis arrivera ce que le bon Dieu voudra. Je ne doute pas que Dieu bénisse votre obéissance et vos efforts. Mais en fin de compte ne vaut-il pas mieux périr en obéissant qu'en lambin[18] et poule mouillée ?*

9. Dans la *Correspondance du P. Garicoïts*, la lettre 426, non datée, se trouve aussi dans le recueil des *Pensées,* à la page 444. On en trouve aussi un passage dans la Doctrine spirituelle, *Dieu nous aime,* § 76, et celui-ci est identifié comme une lettre. Le P. Etchécopar cite la lettre écrite par le P. Garicoïts à Bétharram, le 3 février 1859. Il cite le P. Garicoïts pour nous montrer sa sagesse. Il voulait que tous les religieux aiment sa vocation et la vivent en héros courageux, en valorisant la volonté de Dieu, notre style de vie, la grâce et la position et les limites de l'une et de l'autre. La façon de présenter la citation donne de l'autorité à un ton très positif et affectueux adopté vis-à-vis de ses destinataires.

> *Quoique un peu tard, je viens vous remercier collectivement, et vous souhaiter à mon tour, avec toute mon estime et toute ma tendresse, cet avancement et ce progrès auquel nous conviait sans cesse notre vénéré Fondateur. Il nous répétait de la voix et de l'exemple : En avant ! Eamus ! Mais en même temps, le Père Garicoïts, aussi sage que généreux, nous exhortait à nous bien*

[17] *Cf. Correspondance du P. Garicoïts, lettre 257.*

[18] *Trait lancé contre un défaut de M. Barbé qui reculait devant les décisions.*

> *orienter. Il entendait par là des hommes éclairés parfaitement sur le but de leur vocation, convaincus profondément de la sainteté de cette vocation, déterminés et résolus à réaliser tous les avantages de cette vocation, en braves, en héros : Corde magno et animo volenti.*
> *Voulez-vous, d'après le Père Garicoïts lui-même, le portrait de ces vaillants bien orientés ?*
> *Bétharram, le 3 février 1859*
> *Mon cher ami : voici tout ce que je vous recommande:*
> *1° Ayez toujours devant les yeux, avant tout, Dieu et son adorable volonté ;*
> *2° Notre forme de vie, qui exprime si bien cette divine volonté pour chacun de nous ;*
> *3° Efforcez-vous de tout votre pouvoir de tendre à cette fin, dans la mesure de votre grâce et de votre rang, en embrassant avec une immense charité toute l'étendue de votre grâce et de votre rang, et respectant en même temps les bornes de l'une et de l'autre avec une délicatesse virginale.*
> (Lettre Circulaire, Bétharram, 10 janvier 1888*)*

10. La lettre circulaire du P. Garicoïts écrite à Bétharram le 10 janvier 1888, déjà citée au point 3 de cette étude, est également citée par le P. Etchécopar dans la lettre (aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 4 décembre 1881). La lettre citée porte le numéro 293 dans la Correspondance du P. Garicoïts :

> ***« Sous peine de renier notre profession de Prêtres Auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus et de nous ranger sous l'étendard de Satan,…***
> ***Ou notre profession de tendre à la perfection propre … est une fiction…***
> ***2°, 3°, 4°, 100°, ídem, ídem, ídem. Ecce venio! Fiat voluntas tua, in me sicut in coelo!***

11. Dans une Lettre circulaire, écrite à Sarrance le 19 janvier 1889, le P. Etchécopar inclut deux lettres du P. Garicoïts transcrites à la main. La

première est adressée par le P. Garicoïts au P. Pierre Barbé, Supérieur de la communauté du Collège Moncade, où il lui dit ce qu'il faut faire pour vivre dans un esprit religieux (évangélique, dirions-nous aujourd'hui). La seconde est une série de conseils, avec quelques éléments de la méthode pour connaître et pratiquer la volonté de Dieu que le P. Garicoïts avait élaborée. C'est une spiritualité qui a les « pieds sur terre », réaliste, qui part d'en-bas.

> *Au début du nouvel an, comme programme de votre zèle apostolique, je vous adresse deux lettres de notre vénéré Fondateur.*
> *L'une indique les moyens de remplir saintement nos emplois ; l'autre montre l'esprit dont il faut pénétrer et pour ainsi dire sceller chacun de nos actes et notre vie entière.*
> *Vous aimerez, j'en suis sûr, à en entendre le commentaire dans les conférences de la semaine : avec un amour filial vous puiserez souvent à ces trésors de famille la lumière et la force par lesquelles vous avancerez et ferez avancer les autres en toute vertu et perfection. Ad maiorem Dei gloriam.*

Première lettre [19]

Esprit religieux

Avec un peu de foi et d'esprit religieux, rien ne vous manque pour faire marcher tout… Moins de confiance dans les moyens humains et plus d'esprit religieux, c'est tout, comme le dit Bourdaloue quelque part.

Que faut-il de notre part pour attirer la bénédiction de Dieu sur nous ? Une estime sincère de notre vocation et de notre mission, une disposition intérieure et habituelle à remplir, en vrais Prêtres auxiliaires, selon nos Règles, et en vrais instruments du Sacré-Cœur de Jésus, tous les devoirs de cette belle position.

Avec cet esprit, tous les biens viendront: le goût de notre état, la fidélité à tous les devoirs de notre état, l'exactitude aux moindres pratiques de notre état, le prix devant Dieu et la sanctification des exercices de notre état, enfin la paix et le contentement dans son état. Voilà les immenses et infaillibles avantages qu'amènera l'esprit religieux.

Mais que faire pour l'acquérir? - 1° Réfléchir. 2° Agir. 3° Prier. En agissant comme si on avait cet esprit, on l'établira en soi, avec tous les biens qu'il produit. Ne pas attendre qu'on ait cet esprit pour agir par cet esprit, mais agir par cet esprit pour l'avoir après.

M. X, en particulier, et tous n'ont besoin que de prendre ceci pour être des instruments très précieux pour le bien.

[19] *Correspondance du P. Garicoïts, lettre 253.*

Que tout le monde comprenne sa position, ce qu'on doit à Dieu, à la Société, au public et surtout à ses Supérieurs de respect et d'obéissance, etc., etc.

Réfléchir donc, agir et prier, et puis abandonner tout à Dieu. Viriliter age et confortetur cor tuum.[20]

*Garicoïts p^tre^*

Seconde lettre[21]

De la manière de bien s'acquitter de son emploi
Union à Notre Seigneur
Ne rien négliger

1° Vous unir le plus possible à Dieu et à Notre Seigneur soit dans la prière, soit dans toutes vos actions, afin d'obtenir de la source de tout bien, une large participation à ses dons et à ses grâces, pour vous et pour les vôtres, et beaucoup de force et d'efficacité pour tous les moyens que vous emploierez au secours de ces pauvres, mais bonnes âmes.

2° Redoubler de zèle pour être un homme d'exemple, principalement pour faire briller en vous, dans tout son éclat, la charité envers le prochain et envers la Communauté, et la véritable humilité, afin que vous soyez aimable aux yeux de Dieu et des hommes.

3° Etre libre de toute idée maniaque et de toute affection désordonnée.

4° Etre bienveillant et doux envers tout le monde; ferme sans raideur, sans sévérité déplacée.

5° Corde magno et animo volenti pour faire la volonté de Dieu, beaucoup de force d'âme et de courage, pour soutenir votre propre faiblesse et celle des autres.

6° Vigilance et sollicitude à commencer les choses, vigueur à les mener à leur fin, au lieu de les laisser qu'ébauchées et imparfaites par incurie, relâchement ou manie. Dans les relations extérieures, expéditif ; point de rapports contraires à nos Règles, ou inutiles, etc., etc.

A l'œuvre donc !!

Garicoïts p^tre^

12. Dans la lettre circulaire, écrite à Bétharram le 12 avril 1889, le P. Etchécopar transcrit à la main, à l'attention de tous les religieux, un autre document qui n'est pas une lettre et qu'il aura trouvé dans les archives du P. Garicoïts : « le caractère propre de cette institution ». On le trouve aussi dans la Doctrine spirituelle au § 282. Ce document du P. Garicoïts est présenté sous la forme de questions-réponses et contient les éléments fondamentaux qui sont à la base du nouvel

[20] *« Soyez forts, prenez courage, * vous tous qui espérez le Seigneur ! » (Ps 30, 25).*

[21] *Ibid. lettre 258.*

institut. Les commentaires que ce texte inspire au P. Etchécopar pour l'accompagnement des religieux dans leur vie pratique, en soulignant ce qui est essentiel pour vivre le charisme, sont très intéressants.

> *Demandons-le, mes Pères et mes Frères, à notre vénéré Fondateur. Sans nul doute, celui qui reçut mission et grâce d'état pour connaître l'esprit et l'âme de son Œuvre.*
> *Or, voici ce que nous lisons dans un écrit qu'il rédigea lui-même et qu'il intitula : « La forme de vie de son Institut ». Il y procède par demandes et par réponses :*
> *D. Comment notre Société réunit-elle les conditions constitutives d'une véritable Congrégation religieuse?*
> *R. En ce qu'elle a pour but, non seulement de tendre à la perfection de ceux qui y entrent, mais encore d'y conduire les autres. A cet effet, ses membres, après avoir renoncé au siècle, se consacrent spécialement à Dieu par les trois voeux substantiels de religion et par la profession perpétuelle. Ainsi, on ne saurait douter que notre Société ne soit une véritable Congrégation religieuse.*
> *D. Notre Société est-elle distincte des autres sociétés semblables?*
> *R. Oui, car elle a son Fondateur, sa fin, ses moyens propres; elle a son chef, ses lois, son gouvernement, ses catégories de sujets, et enfin, elle a reçu une approbation particulière.*
> *D. Quels sont cette fin et ces moyens propres à notre Société ?*
> *R. Quoiqu'elle ait de commun avec les autres Instituts religieux la fin générale de tendre à la perfection, elle a ceci de particulier que son but est, non seulement de tendre à la perfection de ses membres, mais encore de travailler à la perfection du prochain d'une manière qui lui est propre.*
> *D. En quoi consiste cette manière?*
> *R. En deux choses principalement :*
> *1° Dans l'appropriation, si je puis dire, de nos deux fins partielles: car nous cherchons tellement notre propre perfection que nous voulons la faire servir tout entière, avec les moyens que nous y employons, à la sanctification du prochain; non pas de façon à nuire à la nôtre, mais de manière à favoriser notre propre avancement dans la perfection de notre état.*

2° Dans l'obéissance singulière que nous professons; car notre caractère propre est d'obéir sans excuse, sans retard, sans réserve d'action, de volonté, de jugement, plutôt par amour que par tout autre motif. Ailleurs il peut y avoir une certaine mesure; ici, aucune, sinon le péché manifeste.

D. Pourquoi notre Société a-t-elle dû avoir un nom particulier ?

R. Parce que, étant une société particulière nouvelle et venue après les autres, elle a aussi besoin d'un nom particulier, nouveau et différent de celui des autres Congrégations religieuses.

D. Pourquoi notre Société porte-t-elle le nom de Société du Sacré-Cœur de Jésus?

R. 1° Parce qu'elle est spécialement unie à ce divin Cœur disant à son Père "Me voici!", dans le but d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes.

2° Parce qu'elle fait profession d'imiter la vie de Notre-Seigneur d'une manière qui lui est particulière; car elle forme ses membres à vivre dans un esprit d'humilité et de charité entre eux, à l'exemple des disciples de Notre-Seigneur, et à se conformer à ce divin Sauveur principalement dans son obéissance envers son Père et dans son zèle pour le salut des âmes. Ce nom rappelle si bien les sentiments de charité et d'humilité, de douceur, d'obéissance, de dévouement renfermés dans ce premier acte du Sacré Cœur de Jésus: "Me voici!"

Arrêtons ici, mes Pères et mes Frères, ces précieux enseignements ; ils suffisent à montrer que d'après notre vénéré Fondateur, notre esprit est essentiellement religieux et qu'il se distingue par la perfection d'une obéissance tirée trait pour trait sur le Divin Cœur de Jésus.

Il est donc clair qu'il ne nous suffit pas d'être de bons chrétiens et de bons Prêtres, de remplir nos divers ministères avec application, zèle et dévouement ; mais que nous devons en outre porter en tout le caractère des vrais religieux. Et exercer toutes nos fonctions conformément à nos vœux, à nos Règles, dans l'ordre de l'obéissance, et sous la discipline à laquelle nous sommes engagés.

> *Il est également manifeste que nous avons l'impérieux et sublime devoir de justifier devant Dieu et devant les hommes notre nom de Prêtres et d'apôtres du Sacré-cœur, en combattant sans cesse tout esprit qui lui serait contraire, surtout l'esprit d'indépendance et d'égoïsme qui souffle et qui nous envahit de toutes parts, et en y substituant cet Ecce Venio de l'humilité, de l'obéissance et de l'amour, qui un jour sauva le monde et qui, à cette heure, doit le régénérer.*
> *Daigne notre adorable Maître, du haut de la Croix, nous remplir de son esprit ! Daigne la Vierge, sa Mère et notre Souveraine, nous l'obtenir, par les mérites de ses douleurs !! Puis, que chacun s'efforce d'y abonder toujours davantage : ut abundetis magis (St Paul).*
>
> (Lettre Circulaire, Bétharram, 12 avril 1889)

13. Dans la Lettre circulaire écrite de Bétharram le 15 mai 1890, le P. Etchécopar décrit les motifs de souffrance et de gloire du P. Garicoïts. Le moment de plus grande souffrance : quand il voyait menacée l'existence de l'Institut à cause de la manière différente de concevoir la Société qu'avait l'Évêque de Bayonne. Pour étayer son propos, il cite une lettre écrite par le P. Garicoïts au P. Didace Barbé. Il s'agit de la lettre 163 de la *Correspondance du P. Garicoïts*. La citation du P. Etchécopar semble quelque peu remaniée. Dans le premier paragraphe, la question *Pour quoi donc ne pas se borner à exercer, dans les limites de sa position, l'immensité de la charité?...* dans la *Correspondance du P. Garicoïts* figure postérieurement, à la fin du premier point (sur quatre), que le P. Garicoïts indique dans sa lettre. Dans le deuxième paragraphe cité, le P. Etchécopar commence en disant : Mon Dieu ! Mon Dieu ! Au lieu de : Me voici ! Mon Dieu ! De plus, la dernière phrase, commence par Me voici ! au lieu de *Mon Dieu* ! Dans les *Pensées* (p. 480), la lettre est incomplète : il ignore la première phrase du premier paragraphe et il manque le deuxième paragraphe, ainsi que les trois premiers points. La citation correspond au quatrième point avec les modifications indiquées.

Et toutefois, ce but sublime, le Fondateur le poursuivit jusqu'à son dernier soupir. Oh ! Qu'il devait souffrir quand il écrivait les lignes suivantes :

« Pour quoi donc ne pas se borner à exercer, dans les limites de sa position, l'immensité de la charité?... Quand on a des idées arrêtées, il est difficile de s'en défaire ! On croit perdre son temps en ne réussissant pas au gré de l'imagination. On ne sait pas surtout comprendre, goûter et embrasser corde magno et animo volenti et constanti une obscurité, une stérilité, des insuccès même auxquels on se voit réduit par obéissance…

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Quand donc comprendrons-nous que, de tous nos devoirs, le premier et le plus indispensable, en même temps que le plus précieux, c'est de nous présenter constamment à Dieu et à ses représentants, en reconnaissant et en confessant notre néant, en nous abandonnant à eux, effacés et dévoués, en leur disant chacun: Me voici ! Donnez-nous cet esprit de votre Divin Fils, Notre- Seigneur »[22].

Qu'il dut souffrir, surtout à ces heures, où, pour dernier trait de ressemblance avec le Seigneur, il voyait menacée l'existence même de son œuvre, et où tout semblait perdu du côté de la terre et du côté du ciel !

Alors surtout, l'œil et le cœur fixés sur la Croix, invincible dans sa foi et ses espérances, il répondait à toutes les clameurs sinistres : « La Congrégation est l'œuvre de Dieu ; il l'a fondée ; il la conservera et l'avancera dans son service et son amour ».

14. Dans la lettre circulaire écrite à Bétharram le 1er novembre 1891, le Père Etchécopar rapporte que le P. Carrerot est mort. Mais il saisit l'occasion pour informer tous les religieux que le processus de la Cause de canonisation est lancé par la réception des Écrits du P. Garicoïts, avec la présentation qu'il a faite lui-même de 300 lettres au tribunal ecclésiastique. Cela nous prouve qu'il a eu entre les mains toutes les lettres qu'il a pu rassembler jusque-là. Et il en profite pour dire à tous les religieux que nos vies devraient être elles-mêmes des

[22] *Correspondance du P. Garicoïts, lettre 163.*

lettres de présentation car nous vivons ses enseignements, résumés dans le Me voici.

> *Grâces au Ciel, le Procès des écrits du Fondateur est commencé ; et, Lundi dernier, 4 heures durant, j'ai remis au Tribunal Ecclésiastique environ 140 lettres autographes et 160 copies d'autres lettres autographes de notre Père vénéré.*
> *Oh ! Soyons nous-mêmes, par nos œuvres, ses lettres de créance et la vivante expression de sa doctrine et de son enseignement !!*
> *A cet effet, imprimons sur chacune de nos pensées et de nos actions l'Ecce Venio de son humilité et de son dévouement !!!*
> *Quelle consolation, à l'heure de mon départ, de me dire que vous y êtes résolus, que ce sera là votre devise, votre vie à tous, Supérieurs et Inférieurs !*
>
> *(Lettre Circulaire, Bétharram, 1er novembre 1891)*

15. Les devises du P. Garicoïts, ou « mantras » suivant l'influence actuelle de l'Orient, traversent de toutes parts les lettres circulaires du P. Etchécopar. Celui-ci reproduit à plusieurs reprises les plus grandes pensées du P. Garicoïts en petites phrases qui en facilitent la compréhension. Mais quand on abuse d'elles, elles limitent considérablement le message du P. Garicoïts. Il est arrivé un moment où la connaissance de saint Michel se réduisait à des slogans. En voici quelques uns :

> *Pour cette faveur, couronnant toutes les autres, offrons, hâtez-vous d'offrir, je vous prie, le Magnificat de la plus parfaite reconnaissance, et l'Ecce Venio du plus complet dévouement.*
>
> (Lettre Circulaire, Bétharram, 29 mai 1892*)*

> *« Non praeire, sed sequi. Ne pas devancer la Providence, mais quand elle a parlé, en avant ! malgré tous les obstacles ; respecter infiniment les bornes de la grâce et de l'emploi tout en exerçant dans ces bornes l'immensité de la charité. Pour découvrir la volonté de Dieu et ses moindres désirs, renoncer à toutes les illusions et déviations du cœur ; se disposer à la plus parfaite imitation de notre Divin Maître, exposer à qui de droit,*

obéir par amour plutôt que par tout autre motif, sans retard, sans réserve, sans retour ».

(Lettre Circulaire aux maisons de France, Bétharram, 1er mars 1885)

Voilà le Unum sint que je viens de demander pour notre très chère congrégation, dans la touchante solennité du Jeudi Saint qui vient de se terminer, dans notre chapelle, si pieusement. P. Barbé a chanté la Messe, et nous avons été, tous, prêtres, lévites, élèves, fidèles, jeunes et vieux, enfants d'un même Père, manger à sa table le pain de la charité, pour que ceux qui vivent ne vivent plus humainement, mais divinement et éternellement, comme leur Père… O bonté ! ô bonté ! si on vous connaissait bien !!

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 22 avril 1886 *; cf. (Lettre circulaire, Bétharram, 26/3/1886).*

Aimons bien et nous persévérerons. Durant cette octave, demandons ce feu sacré, qui consuma notre Fondateur à la plus grande gloire de Marie. Vous savez sa devise : Fiat, Eamus ! Obéir et En avant ! Il répétait souvent le cri du Divin Cœur : « Afin que le monde sache que j'aime mon Père ! » En avant pour son bon plaisir !! Redisons sans cesse par nos paroles, nos actions et nos exemples : « Afin que le monde sache que nous aimons Jésus et Marie, quand même et toujours, ne reculons jamais, mais avançons, persévérons dans l'obéissance et l'amour, ut sciat mundus quia diligo Patrem et Matrem. Fiat ! Eamus ! »"[23]

(Lettre circulaire à nos chers Pères et Frères en N. S., Bétharram, 30 mai 1887*)*

Le Père Sarthy a beaucoup travaillé, beaucoup souffert pour la Congrégation ; d'un cœur vaillant et constant, corde magno et animo volenti.

[23] *Pour que le monde sache que nous aimons le Père et la Mère. Amen. En avant.*

D'abord il fut envoyé fonder à Asson une Ecole primaire, à laquelle l'Evêque tenait et que le Père Garicoïts avait accepté suivant sa maxime : non praeire, sed sequi.[24]

(Lettre circulaire, Bétharram, 13 novembre 1887 ; cf. Lettre circulaire, Rome, 15 mars 1889)

Tous, avec cette foi, cette piété, ce dévouement dont vous donnez d'incontestables preuves, soyez et montrez-vous les fils toujours plus dignes, les imitateurs toujours plus fidèles, plus parfaits de ce Père admirable qui nous enfanta tous à la vie religieuse dans les Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.
Comme lui, avec lui disons et répétons plus encore par nos actes que par nos discours : Ecce venio ! Eamus ! Père, me voici ! En avant !

(Lettre circulaire, Bétharram, 8 juin 1877 ; cf. aussi : (Lettre circulaire, Bethléem, 28 mai 1893) et (Lettre circulaire, Bétharram, 19 avril 1894)

Oh ! nul doute que sa puissante bonté n'intercède sans cesse auprès du divin cœur, pour nous obtenir d'être, à son image, doux, humbles, brûlants de charité jusqu'à la mort de la Croix. Courage donc, grand courage ! pour être selon la parole de notre Père, idonei expediti, expositi, aptes à tout, dégagés pour tout, abandonnés aux mains des supérieurs, disant : Père, me voici, sans retard, sans réserve sans retour, par amour pour vous !

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 2 décembre 1880)

Avec cela, il faut veiller et prier, mais nullement se troubler : tout au contraire, dans les difficultés, dans les hasards de la guerre, on se serre et on s'élance, à la voix du chef et l'œil sur le drapeau : En avant ! sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour Dieu.

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 29 septembre 1889*)*

[24] *Ne pas devancer, mais obéir.*

De mauvais journaux de Bayonne annonçaient, il y a 10 jours, qu'un de nos professeurs auxiliaires du collège St Louis aurait attenté à la pudeur d'une jeune enfant de 12 ans, dans une ferme, près de Bayonne : la justice cerne le collège et le malheureux Diacre est mis en prison : jugez de l'émoi général, de la confusion des bons, du triomphe des méchants. On ne peut encore prouver la culpabilité, à ce qu'on croit ; néanmoins, l'accusé reste en prison… Est-il dans l'impuissance de prouver son alibi, d'apporter quelque témoignage décisif à sa décharge ? Quel déshonneur pour la Sainte Eglise et pour nous ! comme écrit Mgr l'Evêque : répétons avec notre vénérable Père Garicoïts : que la volonté de Dieu soit faite ! ***(FVD).***

(Aux Pères et Frères d'Amérique, Bétharram, 4 juillet 1885).

Et puis, en avant toujours, en répétant le cri de notre petite troupe : Ecce Venio ! Me voici ! Me voici, selon les paroles du fondateur, au service de l'humilité et de la charité, en haine de l'orgueil et de l'égoïsme du siècle… Me voici, uni à mon Sauveur, dans son obéissance à son Père, et dans son zèle pour le salut des âmes. Me voici tout spécialement l'apôtre du respect, de la soumission parfaite vis-à-vis des Supérieurs, en haine de l'esprit d'insubordination et d'égoïsme qui est le fléau de notre temps.

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18 Juin 1886)

Et vous pourrez ajouter, que, par ce noble désintéressement, vous réaliserez le vœu de notre fondateur ; vous vous montrerez et vous serez réellement ses vrais et légitimes enfants : effacés et dévoués… Effacés, effacés toujours dans le cœur ; au milieu du succès, disant en esprit de vérité, en présence de la vérité même : servi inutiles sumus ; nous ne sommes que des serviteurs inutiles. Et si le succès trompe vos efforts, doublement effacés, mais jamais abattus, jamais vaincus : celui-là seul a le dessous, celui-là seul est par terre, dont l'âme est dominée par les pensées de la terre, mais non pas l'âme qui domine toute la terre par la pensée du ciel, et par la vie au ciel : conversatio nostra in Coelis est. [25]

[25] *Ph 3,20 : Mais nous, nous avons notre citoyenneté dans les cieux.*

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bethléem,
12 décembre 1892*)*

16. Le livre *Les Pensées* rédigé par le P. Auguste Etchécopar

Soucieux de la conservation des documents qu'il réunit et encouragé par les décisions du Chapitre général de 1887, le P. Etchécopar se consacra à en tirer un petit livre contenant des extraits de conférences, de conversations et quelques lettres. Pour réaliser ce travail de compilation, le P. Etchécopar se retire un temps, du 1er décembre 1888 au 16 février 1889, dans la résidence de la communauté de Sarrance, accompagné par le P. Saubatte.

Il s'agit d'un livre, en format de poche (12 cmx8cm), intitulé *Les Pensées*, doté d'une reliure ancienne. Je l'ai trouvé dans presque toutes les bibliothèques des résidences de nos communautés de fondation plus ancienne.

La couverture du livret reporte le contenu suivant :

> "RECUEIL DE PENSÉES DU R. P. MICHEL GARICOÏTS, Fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur de Bétharram. EXTRAITS DE SES CONFÉRENCES ET DE SES ENTRETIENS, suivi de quelques lettres - TOULOUSE - ÉDOUARD PRIVAT, IMPRIMEUR LIBRAIRE - 45, Rue des tourneurs, 45 - 1890".

Le contenu du livret commence par une présentation de l'évêque de Bayonne, Franciscus, suivie d'un avertissement du P. Etchécopar, de nouveau la page de titre du livret puis les chapitres divisés en deux parties : la première recueille des pensées tirées des conférences et des dialogues avec le Père Garicoïts et la seconde, des pensées extraites des Lettres.

La **première grande partie** est composée de trois sous-parties :

- « Première Partie » : « Vie chrétienne » avec deux chapitres ; I Principe ou fondement. II De Regno Christi.

- « Deuxième partie » : « Vie religieuse », avec sept chapitres ; I Fondement ; II Obéissance ; III Désobéissance ; IV Charité ; V Prudence ; VI Thèmes divers ; VII Esprit propre de l'Institut.
- « Troisième partie » : « Apostolat religieux et direction des âmes », avec neuf chapitres : I Principes généraux ; II consignes générales ; III Principes régulateurs ; IV Sur la Contemplation ; V Consignes aux supérieurs ; VI Homines ambidextri ; VII Les Missionnaires ; VIII Les novices ; IX Consignes générales.

La **deuxième grande partie** est constituée de pensées tirées des Lettres du P. Garicoïts.
Elle est composée de quatorze chapitres portant ces titres : I Vie de foi et de piété. II Esprit d'humilité. III Esprit de charité. IV Esprit d'obéissance. V Esprit de prudence. VI Esprit de l'Institut. VII Devoirs des supérieurs. VIII Les missionnaires. IX Collèges et Maîtres. X Les aumôniers. XI Règles de direction. XII Les scolastiques. XIII les frères coadjuteurs. XIV Avertissements généraux.

De 1890 à 1947, date de parution de la Doctrine Spirituelle du P. Duvignau, le petit livre « Les Pensées » était le seul instrument pour accéder, connaître, lire et approfondir le charisme de saint Michel Garicoïts.

16.1. Dans un message envoyé à tous les frères bétharramites, le jour même où il achevait son travail, le P. Etchécopar nous parle de son contenu et de ce que ce petit livre doit signifier pour chaque religieux afin de garder vivant l'esprit de la Congrégation. Il recueille des lettres, des conférences et des confidences du P. Garicoïts. Il nous avertit qu'il ne s'agit pas d'un corps de doctrine et l'on peut deviner qu'il souhaite nous transmettre l'expérience de l'Amour de Dieu faite par le P. Garicoïts. Il nous communique

le secret des encouragements paternels que le P. Garicoïts donnait toujours à travers ses conférences pour transmettre la passion missionnaire et les pensées vigoureuses, propres aux hommes courageux.

- Aux frères bétharramites -

"Avertissement" sur la sélection de pensées du R. P. Michel Garicoïts.
Ce petit recueil a été fait pour répondre au vœu du dernier chapitre général.
Il comprend deux parties
1° Des Notes sur des Conférences et des Entretiens du P. Garicoïts, notre fondateur ;
2° Un certain nombre de ses Lettres.
On ne trouvera dans les Notes ni un corps de doctrine ascétique, ni un traité méthodique de spiritualité ; mais des pensées détachées, des fragments recueillis de mémoire et rédigés aussi fidèlement que possible.[26]
De plus, le ton général en paraîtra peut-être un peu sévère. C'est qu'on s'est appliqué à mettre en relief, non ce qu'il y avait toujours d'encouragement et de paternel dans ses Conférences, mais les élans du zèle et des pensées vigoureuses, nourriture des cœurs vaillants.
Tels quels, ces débris informes ont paru utiles à plusieurs de nos pères les plus anciens, et propres à conserver dans l'Institut l'esprit de son fondateur.
Nous les avons donc, ainsi que les Lettres, distribués en chapitres et en paragraphes, et nous leur avons donné des titres, afin que chacun les retrouve plus aisément, selon son attrait et ses besoins.
A cause de son caractère intime, cet opuscule doit être exclusivement réservé aux membres de notre congrégation : il ne

26 Dans l'op. cit. aux pp. 4-5, R. Cornara nous donne à lire une confidence du P. Miéyaa sur ce que le P. Etchécopar avait dit de sa rédaction des Pensées : «Le Père Etchécopar a entrepris une nouvelle rédaction des notes, et recomposé les entretiens et conférences de saint Michel. Non seulement les constructions de la phrase sont normalisées, mais les expressions trop pittoresques ou trop populaires sont supprimées, l'ordre du discours est bouleversé, et même on voit se fondre, s'amalgamer des paragraphes, qui n'ont ni le même thème ni la même date. La pensée du maître est coulée dans la phrase du disciple. »

renferme, si je puis dire, que des papiers de famille*, et l'écho des épanchements d'un Père parlant à ses enfants en toute liberté et de l'abondance du cœur.*
Si, par mégarde, il franchissait le seuil du foyer domestique, qu'il trouve grâce auprès de ceux à qui il ne s'adressait point, dont il n'a jamais songé à ambitionner les suffrages, et auxquels il chercha à se dérober !
Daigne la Très Sainte Vierge, Mère de Dieu, bénir ces pages pour sa plus grande gloire !
Nous les soumettons très humblement et absolument à l'examen et à l'autorité de l'Église.
Fait aux pieds de Notre-Dame-de-Sarrance, ce 16 février 1889.

A. E…. Sup. gén.

16. 2. Dans cette autre lettre circulaire, écrite d'Oloron deux jours après la précédente, écrite à Sarrance, le P. Etchécopar veut nous transmettre la même passion missionnaire que celle transmise par le P. Garicoïts et par le *En avant!* qui le caractérisait tant. Il nous dit aussi que le livret répond à une demande du dernier Chapitre général de 1887. Il exalte la force et la beauté de ce qu'a vécu le P. Garicoïts. Il nous met au défi de vivre son « *Ecce venio régénérateur* » imprimé en lettres de feu chez les religieux de Bétharram.

En avant donc ! à la suite de notre Père !
En avant ! dans la voie tracée par sa doctrine et ses héroïques exemples !
En avant ! en dignes auxiliaires du divin Cœur !
Pour exciter notre zèle,
de l'avis du dernier Chapitre Général,
je viens de finir, à Sarrance, un petit recueil
de lettres du Fondateur,
et de quelques notes sur les Conférences
et les entretiens des six dernières années de sa vie.
Oh ! Quelle hauteur de vues ! Quelle admirable perfection !

Quelle céleste beauté dans le plan de l'édifice !
Quelle indomptable volonté pour l'exécution !
Quel zèle de feu pour imprimer en nous le cachet d'un Ecce Venio régénérateur !
Mais avant de vous être livrés, tous ces enseignements devront être soumis à une censure d'autant plus sévère, que l'Eglise instruit le procès sur le renom de sainteté de leur auteur.

(Lettre Circulaire, Oloron, 18 février 1889)

16.3. De Sarrance, où il accomplit le travail de recueil des *Pensées*, il confie à sa sœur Madeleine combien il apprécie la solitude et la tranquillité de l'endroit. Nous sommes en décembre, il profite du soleil du matin en pleine montagne, du poêle à bois, des soins des frères qui forment cette communauté et de la présence spéciale de Marie. Dans cet environnement serein, il parvient à faire une sélection des pensées du P. Garicoïts. En pleine montagne se trouve l'ancien monastère des pré-montrés, un trésor d'architecture qui est rattaché au sanctuaire de la Vierge de Sarrance. Un lieu de rêve.

Je t'écris de Sarrance… Quelle solitude pittoresque ! Dans quelle tranquillité je me prélasse en ce moment ! Le temps est encore doux ; ma chambre voit le soleil dès qu'il se montre à l'horizon, au-dedans elle est échauffée à volonté par le hêtre pétillant et odorant de la montagne ; l'hospitalité de nos Pères et frères est aussi cordiale que possible ; l'antique chapelle semble faite pour nous tout seuls avec ses souvenirs, ses grâces miraculeuses et le parfum de la présence spéciale de la Mère de Dieu ; tant elle est à notre portée, et tant aussi elle est solitaire durant la semaine !
Je me demande, chère Sœur, si la divine bonté m'a conduit ici, en ce moment, pour goûter une tranquillité inconnue jusqu'à ce jour et mettre en ordre quelques pensées du P. Garicoïts, en un petit volume court, mais plein de la plus solide et généreuse piété ?

J'en ai écrit à Bétharram et j'attendrai l'avis qui m'en sera donné ; sûr ainsi d'agir sagement et conformément à la volonté du Ciel.

(A sa sœur Madeleine, Sarrance, 1er décembre 1888).

16.4. Le P. Etchécopar raconte également au P. Magendie qu'il profite du climat serein qui règne à la résidence de Sarrance. C'est un environnement propice au travail de recueil des Pensées du P. Garicoïts.

D'étape en étape, je suis arrivé à Sarrance en promenant ma pauvre carcasse.
Ici, la solitude est si profonde, la tranquillité si entière, que j'ai résolu d'en profiter pour mettre en ordre les instructions et les pensées du fondateur, que j'avais déjà recueillies ; et comme de Bétharram on m'encourage à essayer, je vais prolonger mon séjour en cette résidence, du moins quelque temps.

(Au P. Jean Magendie, Sarrance, 3 décembre 1888)

16.5. Dans cette Lettre du P. Etchécopar aux religieux du Collège *San José* de Buenos Aires, il annonce à ses destinataires que le procès, diocésain je pense, pour l'Introduction de la Cause à Rome est terminé. Les membres du tribunal sont impressionnés par les vertus du P. Garicoïts. Nous, ses enfants, devrions en témoigner par notre vie. Le petit livre des *Pensées* sera lumière, nourriture et miroir qui reflète la sainteté du P. Garicoïts.

Le procès du P. Garicoïts est fini ! Tous les membres du tribunal ne peuvent retenir l'élan de leur admiration ; et nous, les enfants de ce héros de sainteté, ne lui rendons-nous pas le témoignage de notre vie ? Oh ! je l'espère de votre filial amour ; le petit livre des Pensées vous y aidera ; vous marcherez à cette lumière, vous vous nourrirez de ce pain substantiel ; vous serez le miroir où resplendira la céleste image de votre Père ! Oh ! je vous en conjure, ne l'obscurcissez pas par le relâchement et la tiédeur, le découragement ou le zèle indiscret.

Que N. Dame vous bénisse tous et spécialement ces chers nouveaux venus, qui nous ont édifiés, jusqu'à nous faire verser des larmes, mais des larmes de bonheur… Ils ont en effet, montré à quel prix ils mettaient leur vocation religieuse, et l'estime que tous, nous en devons faire !

(Aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 4 octobre 1890)

17. Le P. Etchécopar raconte, dans certaines lettres, le travail qu'il est en train de réaliser sur les nombreux écrits étudiés par des commissions du diocèse de Bayonne pour les joindre à Rome au procès de béatification et de canonisation du P. Garicoïts. Ces extraits des lettres du P. Etchécopar nous révèlent l'intérêt qu'il porte à la cause et tout ce qu'il est prêt à faire pour les écrits du P. Garicoïts.

17.1. Dans cette lettre, il évoque les 12-15 mille pages, les cinq commissions qui les étudient et le projet de mettre en place un plus grand nombre de commissions pour accélérer le travail. Ce travail est nécessaire pour faire avancer la cause.

Très cher Père Magendie,
Me voici à Pau depuis avant-hier. J'y suis venu pour presser le travail de confrontation des écrits du Père Garicoïts. Comme ils forment un total de 12 à 15 mille pages, les cinq commissions fonctionnant à Pau ont à peine ébauché cette œuvre considérable. Hier, dans notre résidence, à un dîner où assistaient les 10 commissaires, il a été convenu qu'on leur chercherait des auxiliaires, assez nombreux pour que le travail se termine au mois de novembre : époque fixée par nos Postulateurs et avocats de Rome. Il faudra qu'au moins vers la fin de ce dit mois, que les écrits fussent remis à la S. Congrégation des Rites ; à cette condition seulement, l'impression des pièces du procès commencerait en Janvier ; et notre chère cause prendrait son rang et sa marche régulière, au tribunal du St Siège.

(Au P. Jean Magendie, Pau, 18 octobre 1893)

17.2. Dans cette lettre, le P. Etchécopar rappelle que les écrits qui ont été recueillis sont le fruit des 40 ans de travail du P. Garicoïts. Il nous transmet également les éloges des commissaires qui étudient les écrits du P. Garicoïts, qu'ils trouvent passionnants. Tout le bien, le beau et le vrai que les commissaires découvrent chez le P. Garicoïts se traduisent aussi en félicitations pour la Congrégation de Bétharram qui possède un Maître d'une si grande sagesse :

> *Le front de notre Père bien-aimé lance des rayons et exerce un véritable charme sur tous les commissaires. Ils sont émerveillés de le voir dans ses écrits pendant 40 ans travailler, 1°, avec tant de profondeur dans son regard ; 2°, tant de solidité dans le choix des matériaux ; 3°, tant de méthode, de clarté et de précision qu'ils s'écrivent : « Heureuse la Congrégation qui possède un tel Maître, un initiateur si complet, si parfait de toute sa science ecclésiastique pour la formation de ses membres. Non ; les membres qui la composent n'ont pas à chercher ailleurs, pour s'instruire : ils ne trouveraient pas mieux, ni même aussi bien que cette grande et forte doctrine si nettement exposée, et communiquée avec une chaleur d'âme qui fait à la fois connaître et aimer la Vérité. »*
>
> *Oh ! mes Pères, mes frères, mes Enfants ! Si les étrangers parlent et sentent de la sorte, que doivent penser et éprouver les enfants ? Les anciens qui le connurent, qu'il forma à son image, qu'il nourrit de son pain, furent eux-mêmes des saints et des héros… Leur seul souvenir me ravit et me donne des transports.*
>
> (Au P. Jean Magendie, Pau, 2 novembre 93)

17. 3. Dans ce passage, le P. Etchécopar nous annonce la fin du procès de la remise des écrits du P. Garicoïts. Il a été possible d'y parvenir si rapidement grâce à l'évêque de Bayonne qui a fait sienne la cause tant il considère que la gloire de sa congrégation est la gloire du diocèse. Il a été possible aussi grâce au travail et à l'intérêt de 43 prêtres du diocèse qui ont intégré les commissions

d'études en tant que notaires, dont le travail acharné les remplissait de bonheur.

> *Le Procès de la remise des écrits est terminé. C'est un Samedi, sous le regard et la protection de Notre Dame, que nous avons eu la joie d'assister à son achèvement.*
> *Comment cet immense travail a-t-il été mené à terme si promptement ? Après Dieu, dont la main est visible à nos yeux, nous le devons à Monseigneur l'Evêque. Il a pris à cœur notre chère Cause ; il en a fait son œuvre, et l'a regardée comme la sienne propre. « La gloire de votre Congrégation, daignait-il nous écrire, est la gloire du Diocèse ». Aussi conserverons-nous pour Sa Grandeur une éternelle gratitude..*
> *Ils partageaient ses sentiments et imitaient son zèle, les membres du Tribunal. Malgré leurs graves occupations, ils se sont mis à notre disposition, sans réserve, nous sacrifiant leur temps et leurs fatigues, nous consacrant leurs journées tout entières. Il n'est pas moins digne de notre reconnaissance le dévouement des 43 Prêtres qui formaient les Commissions des Notaires ecclésiastiques. Au moment de l'année où la plupart d'entre eux se trouvent le plus occupés, ils ont accepté l'immense surcharge de travail que nous leur proposions. Ils n'ont pu accomplir ce difficile labeur qu'en y consacrant jusqu'à leurs veilles mêmes. Cependant, à nos remerciements, ils répondaient avec une exquise délicatesse : « C'était moins pour nous une tâche pénible qu'un honneur, un bonheur véritable, une grande édification ».*
>
> (Lettre Circulaire, 13 novembre 1893*)*

17.4. Dans ce passage de la même lettre, le P. Etchécopar remercie tous ceux qui ont rendu possible l'achèvement du travail d'étude des Lettres : l'Évêque, les 43 prêtres notaires des commissions, les supérieurs du collège de l'Immaculée Conception de Pau et celui d'Oloron, le P. Miro, postulateur de la Cause du P. Garicoïts, le «

cher P. Quillahauquy »[27] qui, ayant été le secrétaire du P. Garicoïts, a apporté les éclaircissements souhaités aux problèmes que pouvaient poser les 17 000 pages manuscrites.

> *Merci à eux tous ! Que le bon Dieu les récompense au centuple. Merci aux Supérieurs de l'Immaculée Conception de Pau et du Collège d'Oloron ; merci à tous ceux qui nous ont prêté un si puissant et si gracieux concours !!*
>
> *Merci au Père Miro qui a poussé ce second Procès comme le premier avec une intelligence et une énergie au-dessus de tout éloge.*
>
> *Mais surtout, merci au nom de tout l'Institut, au cher Père Quillahauquy. Avec une perspicacité, une sûreté de jugement et une constance admirables, il a déchiffré, classé, numéroté, analysé 17000 pages de manuscrits ; il en a fait tirer les copies qui forment l'énorme dossier envoyé au Saint Siège. Grâce à lui, le St Siège pourra apprécier à sa valeur le Serviteur de Dieu, sa haute intelligence, sa profonde et solide piété, la sûreté et l'étendue de sa doctrine, les qualités de son esprit et de son cœur, tout ce enfin qui dans une vie entière montre l'homme vraiment supérieur. Grâce au P. Quillauahuquy, nous aussi nous connaîtrons à fond notre Père ; nous pourrons nous pénétrer de son esprit, nous enrichir des trésors de prudence, de sagesse et de science qu'il nous lègue.*
>
> *Et maintenant nous allons à Rome, mais c'est encore à la suite de notre Fondateur. C'est encore lui qui nous conduit sur la Sainte Montagne où brille l'Eglise, dans l'Auguste personne de son Chef. En montant sur ces hauteurs, le Père y élève avec lui ses enfants ; et, avec lui, nous voilà plus en vue que jamais : spectaculum facti Deo et Angelis et hominibus ![28]*
>
> *Oh ! désormais devenus le point de mire de tant de regards ; apparaissons, comme notre Père, des flambeaux ardents de*

---

[27] Le P. Miéyaa dit ce qui suit à propos du recueil des lettres du P. Garicoïts : « En 1878, dans la première biographie, le P. Basilide Bourdenne avait inséré 67 lettres. Il y en aura 80 dans la troisième édition en 1918. Dans le Recueil de Pensées, en 1890, le T. R. P. Etchécopar en cite 118. » (Correspondance T. I, p. 12).
« Bien que lentement, la Correspondance ne cesse de s'enrichir. Un répertoire, établi vers 1885, ne mentionnait que 341 lettres. Avant 1900, le P. Quilhahauquy en transcrivait 405 lettres dans un premier recueil, et 473 dans un second. Au procès de béatification, plus de 496 ont été soumises à la censure des théologiens romains ; le chiffre n'est si élevé qu'à cause des répétitions. » (Ibi. p. 14)

[28] Cf. : « Mais nous, les Apôtres, il me semble que Dieu nous a exposés en dernier comme en vue d'une mise à mort, car nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. » (1 Cor. 4, 9)

science et de piété, lucernae ardentes, pour l'honneur de notre Père, pour notre propre honneur éternel !
Demain, 14 Novembre, Dieu aidant, nous partirons pour Rome avec notre cher Père Miro.
Priez notre Divine Mère de nous bénir dans toutes nos démarches et de nous ramener promptement parmi vous.
(Lettre Circulaire, 13 Novembre 1893)

Conclusion. Un grand trésor

Le parcours que nous avons fait avec les lettres du P. Etchécopar nous montre clairement tout ce qu'il a accompli pour réunir les écrits du P. Garicoïts. Le but essentiel était que tous les religieux d'alors et les générations futures puissent connaître, à la source même, la pensée et l'expérience charismatique de saint Michel Garicoïts. Cela est mis en évidence par les fragments ou les lettres entières du P. Garicoïts qu'il inclut dans sa propre correspondance. Pour atteindre le plus de personnes possibles, il a composé le livret *Les Pensées* avec des extraits de conférences, des confidences et des lettres.
Tous les religieux formés entre 1890 et 1947, année de la Publication de la *Doctrine spirituelle par* le P. Duvignau, ont connu le P. Garicoïts à travers ce recueil des *Pensées*. Le P. Etchécopar s'aperçoit qu'il est possible trouver plus de documents du P. Garicoïts. C'est ce qu'il demande de faire au P. Jean-Pierre Quillahauquy, secrétaire du P. Garicoïts, dans cette lettre.

On est enchanté, ici, d'avoir à copier des matières qui vont parfaitement aux scholastiques, c.-à-d. des traités de spiritualité et des résumés de Philosophie, etc.
Mais voici une idée : ne pourriez-vous pas faire copier sur un ou plusieurs cahiers les notes et instructions des manuscrits du P. Garicoïts, dont la provenance est inconnue ou difficile à trouver, sur la spiritualité et ce, en suivant un ordre comme dans mon petit Recueil de pensées. Ainsi aurions-nous sa pensée, introuvable ailleurs, que dans ses manuscrits, sur toutes les

branches de la spiritualité. Ainsi aurions-nous un livre, le sien, où tout ce qui regarde le religieux, le prêtre, le missionnaire, le professeur, les frères, les novices et les scolastiques de notre Institut serait traité avec ampleur parfois et même d'une manière complète.

Voyez ; qu'en dites-vous ? Vous auriez au moins un an devant vous, et vous marcheriez vite, à présent que vous êtes plein du sujet.

(Au P. Jean-Pierre Quillahauquy, Bethléem, 1er décembre 92)

Le P. Duvignau publie la *Doctrine Spirituelle* du P. Garicoïts en 1947, année de la canonisation du fondateur. Il reproduit dans son travail de nombreux textes des *Pensées* rassemblés par le P. Etchécopar, auquel il fait référence dans les introductions aux différents chapitres. Mais le P. Duvignau se plonge également dans les archives de la Congrégation, où il trouve de nouveaux fragments de la pensée et de l'expérience du P. Garicoïts. Une des nouveautés est ce qu'on a appelé « Le Manifeste du Fondateur », que le P. Duvignau présente comme « L'oblation du Fils de Dieu »[29] et le place comme le premier des textes et qui, selon lui, est la synthèse de tout ce que le P. Garicoïts a écrit.

Ce texte ne figurait pas parmi les documents du P. Garicoïts, mais dans un cahier de notes prises par le P. Cassou quand le P. Garicoïts expliquait l'originalité du charisme de Bétharram.

En 1958, le P. Miéyaa parvient à éditer un recueil de 840 lettres, présentée en deux volumes : Correspondance de saint Michel Garicoïts. Le P. Miéyaa a accompli un travail patient, rigoureux, long et précieux. Il s'efforce de préparer une fiche sur chaque lettre ; il élabore des notes explicatives qui nous permettent de mieux connaître toutes les personnes mentionnées dans les lettres et d'autres données intéressantes pour situer ou mieux comprendre le contenu de celles-ci.

En 1975, il publie le troisième tome de la Correspondance de saint Michel Garicoïts qu'il intitule : Nouvelles lettres.[30]

---

[29] DS § 1

[30] [30] Rappelons que le grand travail de traduction des trois tomes de la Correspondance de saint Michel Garicoïts du P. Miéyaa, réalisé en trois langues (anglais, espagnol et italien) par le Conseil général dans les années 2011-2017 est disponible sur le site de la Congrégation www.betharram.net.

Le P. Pierre Miéyaa nous décrit le contenu des deux tomes.

- Il y a d'abord 228 autographes, dont certains ne sont que des minutes ou des brouillons de lettres disparues. Les archives de Bétharram en conservent le plus grand nombre. Les autres appartiennent à des communautés ou à des particuliers.[31]
- Il y a ensuite les copies des autographes que les destinataires ont tenu à conserver. Elles constituent la partie principale des recueils du Père Quilhahauquy. Quelques-unes sont certifiées conformes par l'autorité diocésaine. D'autres ont été transcrites dans un petit cahier du T. R. P. Etchécopar. Certaines semblent avoir été très retouchées par le Père Lullier ; 333 ont été préparées en vue de la publication par le Père Jean Fargues.[32]

Après la *Doctrine spirituelle*, le P. Duvignau nous livre en 1961 le volume intitulé *Père, Me voici*, qui est un recueil de textes de saint Michel Garicoïts sur la Volonté de Dieu. L'année suivante, 1962, il nous surprend de nouveau avec *Un Maître spirituel du XIX*e *siècle* : ce volume nous permet de connaître un grand nombre de nouveaux manuscrits du P. Garicoïts, sur la base desquels le P. Duvignau présente de manière systématique la spiritualité du P. Garicoïts. C'est un outil pour connaître encore mieux la pensée et l'expérience du Père Garicoïts et les transmettre aux jeunes en formation.

Dans la présentation de la Correspondance, le P. Buzy nous avoue :

Le moment vint, cher Père, où vos propres recherches, couronnées de succès, et vos écrits sur notre saint Fondateur, s'imposèrent à l'attention de vos supérieurs comme de vos confrères.
Tandis que le P. Duvignau était par nous chargé de réunir en une synthèse

---

[31] Les Religieux de N.-D. de Garaison en possèdent trois.
Les Filles de la Croix en possèdent six : cinq à La Puye, et un autre à Colomiers.
Pendant longtemps la magnifique lettre d'obédience écrite par le P. Michel Garicoïts aux missionnaires partis pour l'Amérique le 30 août 1856 était exposée dans une des salles du musée historique du Collège San José de Buenos-Aires. Le document a été ensuite confié aux archives de la Congrégation à Rome. (Lettre 120)
Dans la chapelle de l'évêché de Nantes, est conservée la lettre 89, adressée à Mgr Jacquemet.

[32] Correspondance de saint Michel Garicoïts, Tome I, Introduction, page 14-15.

théologique mieux ordonnée sa Doctrine spirituelle, on vous proposait à vous-même de préparer l'édition critique de ses Lettres[33].

Avec tout ce matériel, une rencontre de travail a eu lieu en 1985, pendant tout le mois d'août, sur le charisme de saint Michel Garicoïts, à la lumière du Concile Vatican II et après tout le travail accompli en 1968 par la Commission internationale pour préparer le Chapitre du renouveau (1969), que le Concile demandait à toutes les Congrégations religieuses. Lors de ce Chapitre de 1969 a été adoptée la nouvelle Règle de Vie.

En 1985, 150 ans après la fondation de la Congrégation, une rencontre à Bétharram était organisée par le Supérieur général de l'époque, le P. Pierre Grech, et son Conseil. Y ont participé des religieux de toutes les provinces et vice-provinces.

Nous disposons d'un matériel important pour faire mieux connaître saint Michel Garicoïts. Certaines nouvelles réalités n'en bénéficient pas entièrement. Il est donc urgent de publier en anglais tout ce trésor que nous possédons pour une meilleure formation de nos frères de l'Inde, de la Thaïlande et maintenant du Vietnam. Il sera sans doute plus facile de traduire dans les nouvelles langues maternelles à partir de l'anglais. Il a déjà été possible de faire une première ébauche de traduction de la Règle de Vie en thaï. Il y a là un grand défi pour les nouvelles générations.

[33] *Ibid., p.VII*